

Qui sont mes frères ? (Mc 3, 31-35)

1 LE TEXTE DE L'ÉCRITURE

31 Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler.

32 Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. »

33 Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? »

34 Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères.

35 Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une Soeur, une mère. »

2 POUR SE PRÉPARER AVEC LE PÈRE LUC

Dans le passage soumis à notre lecture dans cette fiche, nous voyons Jésus tracer les contours d'une fraternité nouvelle. Désormais cette fraternité n'est plus liée à la naissance : quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère, dit Jésus.

Notons que cette redéfinition des liens fraternels, décrite ici à la fin du chapitre 3, est précédée de plusieurs ajustements du même type opérés par Jésus, qui viennent bousculer l'ordre social établi. En Mc 1,40, Jésus se laisse approcher par un lépreux qui, à cause de maladie, est en principe tenu à l'écart du groupe. En le guérissant, Jésus rend poreuse une première frontière : celle qui séparait le pur de l'impur et qui tenait à distance ce lépreux et bien d'autres. Bientôt, cette frontière finira par être totalement abolie.

De même en Mc 2,14, Jésus appelle à sa suite Levi le publicain. Puis il mange avec lui et ses autres amis publicains. Là encore Jésus franchit une frontière, celle qui séparait les publicains (les pécheurs), des religieux observant de la Loi. Dans le même temps, par les exorcismes qu'il réalise, Jésus semble, à l'inverse, réinstaurer la limite qui doit séparer les hommes des esprits impurs. Limite sans doute devenue trop perméable et qui n'empêchait nullement les esprits impurs d'être chez nous, comme chez eux !

Dans un autre registre, c'est aussi en Mc 3,13 que Jésus établit le groupe des douze pour être avec lui et les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons. Avec eux, nous le savons, Jésus pose les fondations de la communauté des croyants qu'on appelle aujourd'hui l'Eglise. Le critère qui rassemble les douze est énoncé dans l'évangile. « Il appelle ceux qu'il voulait ».

Ce ne sont donc pas uniquement les contours du groupe familial que Jésus vient redéfinir, lui qui est le Fils par excellence, témoin du seul vrai Père. À travers ses multiples relations, Jésus modifie l'ordre social établi pour initier la création d'une communauté nouvelle, où chacun pourra trouver sa place, sans compromission avec les esprits mauvais, et rassemblé autour de lui et de son Père.

3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots ce que nous vivons : une « joie » et une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à deux questions : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? Qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

5 LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

Nous vous proposons une première lecture après laquelle chacun pourra réagir sans commentaire des autres :

Ensuite vous pourrez aborder les questions suivantes :

- Question 1 : Après lecture de ce texte, qu'éprouvez-vous à la réaction de Jésus ?
- Question 2 : Est-ce que vous avez l'impression d'être plus frère en faisant la volonté du Père ?

6 LE TEMPS DE PRIÈRE AVEC SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

NOTRE PÈRE TRÈS SAINT,
notre Créateur, notre Rédempteur,
notre Sauveur et notre Consolateur.

QUI ES AUX CIEUX,
dans les anges et dans les saints,
les illuminant pour qu'ils te connaissent, car tu es, Seigneur, la lumière ;
les enflammant pour qu'ils t'aiment, car tu es, Seigneur, l'amour ;
habitant en eux et les emplissant de ta divinité,
pour qu'ils aient le bonheur, car tu es, Seigneur, le bien souverain, le bien éternel,
de qui vient tout bien, sans qui n'est aucun bien.

QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ,
que devienne toujours plus lumineuse en nous
la connaissance que nous avons de toi,
afin que nous puissions mesurer la largeur de tes bienfaits,
la longueur de tes promesses, la hauteur de ta majesté,
la profondeur de tes jugements.

QUE TON RÈGNE VIENNE :
dès maintenant règne en nous par la grâce,
et plus tard introduis nous un jour en ton royaume
où sans ombre enfin nous te verrons,
où deviendra parfait notre amour pour toi,
bienheureuse notre union avec toi,
éternelle notre jouissance de toi.

QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL :
Que nous t'aimions : de tout notre cœur en pensant toujours à toi ;
de toute notre âme en te désirant toujours ;
de tout notre esprit en dirigeant vers toi tous nos élans
et ne poursuivant toujours que ta seule gloire ;
de toutes nos forces en dépensant
toutes nos énergies et tous les sens de notre âme et de notre corps
au service de ton amour et de rien d'autre. Que nous aimions nos proches comme nous-mêmes :
en les attirant tous à ton amour selon notre pouvoir
en partageant leur bonheur comme s'il était le nôtre,
en les aidant à supporter leurs malheurs, en ne leur faisant nulle offense.

DONNE NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR :
ton Fils bien aimé, notre Seigneur Jésus Christ,
pour que nous puissions nous rappeler,
mieux comprendre et vénérer l'amour qu'il a eu pour nous,
et tout ce que pour nous il a dit, fait et souffert.

PARDONNE NOUS NOS OFFENSES,

par ta miséricorde ineffable par la vertu de la Passion de ton Fils bien aimé,
par les mérites et par l'intercession de la Vierge Marie et de tous tes élus.

COMME NOUS PARDONNONS AUSSI À CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS,

Et ce que nous ne pardonnons pas pleinement,
toi, Seigneur, fais que nous le pardonnions pleinement :
que nous aimions vraiment nos ennemis à cause de toi,
que nous arrivions à te prier sincèrement pour eux ;
qu'à personne nous ne rendions le mal pour le mal,
mais que nous tâchions de faire du bien à tous, en toi !

ET NE NOUS SOUMETS PAS À LA TENTATION

qu'elle soit manifeste ou surnoise soudaine,
ou lancinante et prolongée.

MAIS DÉLIVRE NOUS DU MAL

passé, présent et futur.

Amen.

7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC :

Le Père Luc

L'Église affirme depuis longtemps la virginité de Marie en ce qui concerne la conception et la naissance de Jésus mais aussi pour décrire toute sa vie entière. Nous trouvons des affirmations de cette réalité chez des témoins très anciens comme Ignace d'Antioche (né vers 35 et mort au début du II^e siècle) (cf CEC n°498), et dans le magistère le plus récent de l'église : « les croyants [...] se doivent de vénérer, en tout premier lieu la mémoire de la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ » Lumen Gentium n° 52, Concile Vatican II. Pourtant cette réalité semble être contredite par certains passages de l'écriture comme celui proposé ici qui présente des frères et sœurs de Jésus. Y-a-t-il eu erreur ?

En plus de la tradition vivante de la Foi qui a tenu pour vrai, depuis les temps des apôtres, la vérité de la virginité de Marie, nous trouvons aussi dans les Écritures Saintes un certain nombre d'observations qui permettent de rendre raison de cette réalité.

1 Les évangiles ont été écrits dans un grec avec des connotations d'araméen, la langue la plus répandue dans le temps et la culture de Jésus. Or en araméen, il n'existe pas de mot précis pour désigner les cousins, mais un unique mot qui s'applique indifféremment aux cousins, aux frères ou aux neveux. Il est donc possible que ce mot, traduit en grec par adelphos, ait continué d'être utilisé de la même manière, bien que le vocabulaire grec contienne pourtant des mots distincts pour désigner un frère et un cousin. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que l'Ancien Testament grec, la septante, utilise effectivement le mot adelphos, pour décrire indifféremment des frères, des cousins, etc..

2 Ces frères et sœurs de Jésus, ne sont jamais désignés, comme « fils ou fille de Marie », à la différence de Jésus, même lorsque tout le monde est réuni pour prier au début des Actes des apôtres en Ac 1, 14. Cette manière unique de désigner la relation de Jésus et de Marie sa mère, incline le lecteur à voir dans ces frères et sœurs, les cousins de Jésus.

3 Si Jésus avait eu des frères et sœurs, comment comprendre qu'il confie sa mère à un de ses disciples au moment de mourir : « Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui » Jn 19, 26-27 ?

4 Enfin nous connaissons les noms de quatre des frères de Jésus : « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères : Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? Alors, d'où lui vient tout cela ? » Mt 13, 54-56. Mais ces prénoms réapparaissent ailleurs dans le Nouveau Testament d'une façon qui rend crédible l'hypothèse des cousins.

Ainsi Jude, (s'il est l'auteur de l'épître) se présente comme frère de Jacques (et non de Jésus). Jacques et Joseph sont présentés ailleurs comme fils de Marie, mais d'une manière qui laisse entendre qu'il s'agit d'une autre Marie : « Il y avait aussi (à la croix) des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé » Mc 15, 40. Enfin Simon est désigné par Eusèbe de Césarée, historien et évêque de Césarée, comme le neveu de Joseph époux de Marie, et non leur fils.

Ces différents arguments constituent la théorie hiéronymienne, du nom de son auteur Saint Jérôme, qui défendit au IV^{ème} siècle la réalité de la virginité de Marie en s'appuyant sur des bases scripturaires. Nous le voyons, aucun d'entre eux n'est réellement contraignant mais ils sont suffisamment probants pour rendre plausible et tout à fait crédible l'affirmation de la Virginité de Marie.

Le Père Jean-Christophe

Dans le passage de l'évangile qui est proposé, la présence de Marie est importante. Comme souvent dans les moments clefs de la vie du Christ, Marie, sa mère est là. Par cette présence, elle fait le lien, ou nous pourrions plutôt dire qu'elle préfigure l'Église que nous sommes. Elle est à la fois la Mère du Christ, notre Mère et l'Église dans laquelle nous vivons en frères et sœurs du Christ.

Depuis longtemps, la figure de Marie est considérée dans cette relation étroite avec l'Église. La Constitution sur l'Église (**Lumen Gentium**) du concile Vatican II y consacre tout son dernier chapitre sur 'La bienheureuse Vierge Marie mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église' (n°52 à 69). Depuis, tous les papes ont continué à rappeler la place unique de Marie dans l'Église. Les dernières exhortations du pape François vont aussi dans ce sens.

Dans **Christus vivit** (*Il vit, le Christ*, 2019), les n°43 à 48 présentent 'Marie, la jeune femme de Nazareth' comme « *la Mère qui veille sur ses enfants (...) (qui) regarde ce peuple pèlerin, peuple de jeunes qu'elle aime (...) ainsi Marie éclaire toujours notre jeunesse* » (n°48).

Dans la dernière exhortation **Querida Amazonia** (*Chère Amazonie*, 2020), la conclusion s'intitule 'La Mère de l'Amazonie'. Le pape invite chacun à « *lever les yeux vers Marie. La Mère que le Christ nous a laissée et qui est l'unique Mère de tous, se manifeste en Amazonie de différentes manières* » (n°111). Et il termine par une très belle prière :

Mère de la vie, dans ton sein maternel s'est formé Jésus, qui est le Seigneur de tout ce qui existe. Ressuscité, il t'a transformée par sa lumière et t'a faite reine de toute la création. C'est pourquoi nous te demandons de régner, Marie, dans le cœur palpitant de l'Amazonie.

Montre-toi comme mère de toutes les créatures, dans la beauté des fleurs, des rivières, du grand fleuve qui la traverse et de tout ce qui vibre dans ses forêts. Prends soin avec tendresse de cette explosion de splendeur.

Demande à Jésus de répandre son amour sur les hommes et les femmes qui y vivent, pour qu'ils sachent l'admirer et prendre soin d'elle.

Fais naître ton Fils dans leurs cœurs pour qu'il resplendisse en Amazonie, dans ses peuples et ses cultures, par la lumière de sa Parole, par le réconfort de son amour, par son message de fraternité et de justice.

Que dans chaque Eucharistie s'élève aussi une telle merveille pour la gloire du Père.

Mère, regarde les pauvres de l'Amazonie, parce que leur maison est en cours de destruction pour des intérêts mesquins. Que de douleur et que de misère, que d'abandon et que de violations en cette terre bénie, débordante de vie !

Touche la sensibilité des puissants parce que, même si nous sentons qu'il est tard, tu nous appelles à sauver ce qui vit encore.

Mère au cœur transpercé, toi qui souffres dans tes enfants abusés et dans la nature blessée, règne toi-même en Amazonie avec ton Fils.

Règne pour que personne ne se sente plus jamais maître de l'œuvre de Dieu.

Nous nous confions à toi, Mère de la vie, ne nous abandonne pas en cette heure sombre. Amen.